

Conférence Bertrand Vergely. 17 juin 2015 à Allériot.

Depuis les années 70, les intellectuels font l'éloge du droit à la différence. Derrida : « *la différence* » ; Deleuze : « *Différence et répétition* », dans l'ivresse d'une altérité qui voulait échapper à l'enfermement dans l'identité.

L'angle du propos de ce jour est de défendre l'identité car elle est vitale. C'est une question concrète et si on nous l'enlève, c'est une souffrance.

1. L'identité dans notre société.

Aujourd'hui, il existe un flou dans la démocratie qui permet des dérives. Rousseau, dans le *Contrat Social*, fait de la démocratie le régime politique le plus parfait, celui des dieux, et tellement parfait qu'il ne convient pas aux hommes.

Actuellement, une véritable crise d'identité naît dans notre société car la démocratie rend possibles les revendications et les crispations identitaires. Il y a là un paradoxe. Deux exemples de ce paradoxe :

- le mariage pour tous : l'honneur de la démocratie de protéger la vie de toute personne. Mais à cette occasion, les personnes homosexuelles qui, il y a 30 ans réclamaient le droit à la différence, maintenant, la refusent. Revendiquer une altérité, mais refuser d'y être réduit. (comme revendiquer la féminité et refuser d'être réduit à l'état de femme). En fait, la revendication identitaire pose mal le problème.
- L'islam : De même pour certaine minorité qui profite des leviers politiques de la démocratie et rendent violente la manière de vivre leur identité.

Il manque une réflexion sur l'identité et sur la liberté d'expression.

2. L'escroquerie de la différence.

A la fin des années 1970, naît ce que l'on peut appeler l'escroquerie de la différence.

Victor Hugo a montré combien Jean Valjean est le paradigme de l'enfermement d'un individu dans une identité : celle d'un délinquant.

Une violence sociale a été (est encore) liée à la violence du conformisme idéologique. On veut toujours enfermer les gens dans des préjugés, dans des a priori : famille/ quartier/ profession : un monde marqué par l'enfermement et la persécution au nom de cet enfermement.

A juste titre, dans les années 70, les intellectuels ont lutté contre cet enfermement. Mais qui sera progressivement assimilé à l'identité. Ou pour le dire autrement, la question de l'identité, réduite à l'enfermement, devient l'ennemi.

- On comprend l'évidence de la lutte contre une violence qui enferme dans une identité destructrice : un individu n'est jamais réductible à une facette.
- MAIS l'escroquerie, c'est d'être passé d'un extrême à un autre et de basculer dans l'utopie du droit à la différence. Il y a eu un faux diagnostic.

Ce n'est pas l'identité qu'il faut identifier, mais la violence de l'identité.

Et la violence passe par la perte du langage.

- On a peur de l'identité. On est terrifié par la discrimination. Alors, on fait la chasse aux mots qui pourraient faire penser que l'on est violent. Il n'y a plus de sourds mais des malentendants etc.
- L'identité passe par l'opération intellectuelle qui consiste à nommer les choses. Rendre la justice, c'est appeler les choses par leur nom. Un viol est un crime, un crime est un crime. La notion d'identité se pratique tous les jours : pour nous identifier nous mêmes. Sartre le dit : je suis moi et toi tu es toi. Et il ne doit pas y avoir de confusion. Il faut dire moi je suis homo et toi hétéro. **Il faut le dire** sous peine de fausses relations ++++

« Ce que tu n'as pas nommé, tu vas le subir » (Freud)

Bernard Henry Levy a montré le flou dangereux de la notion de droit à la différence. Il peut nous amener au fascisme si ma différence, c'est d'être nazi BHL a raison : le droit à la différence prétend lutter contre le fascisme, mais peut nous y amener directement ++++

- L'identité permet de nommer les choses. Le semblable n'est pas le même : L'IDENTITÉ EST UNE OPÉRATION SPIRITUELLE qui amène à la notion de semblable.

Ce qui est essentiel, c'est le droit au semblable et pas le droit à la différence.

Malgré les différences, quelque chose rassemble les hommes : une identité profonde, **une identité de conscience** : l'autre est mon semblable, quand je l'écoute.

- La revendication brutale du droit à la différence empêche de souffler l'esprit. Il faut une spiritualité par le semblable. Mais apparaît alors le problème politique car des idéologies qui ont éradiqué le spirituel. Une espèce de devoir d'être dans la tolérance universelle amène à une vraie violence et permet des revendications agressives.

La notion d'identité est un fondement des pensées politiques.

3. Comment l'identité doit-elle être pensée :

- l'identité comme nécessité vitale

L'identité est ce qui permet à un être humain de s'identifier lui-même. Tout l'équilibre de l'homme réside dans le fait de pouvoir dire : *moi c'est moi*. Au départ, l'enfant parle de lui à la troisième personne. Il parle à travers le langage de ses parents, car il a peur d'être abandonné. Puis il conquiert la première personne. Il acquiert une résistance face à la pression d'autrui, face aux emprises, face aux rituels,

On ne dit plus « je »

- a. quand on parle le langage de la mode, car on n'a pas confiance en soi.
- b. quand on est un fanatique, qui parle « au nom de dieu ».

L'identité c'est le courage d'être soi en toutes circonstances.

L'homme n'est pas une idole. L'homme doit être lui-même. C'est un devoir de penser par soi-même. Un humanisme, qui est méthode de création de l'homme.

- l'identité comme nécessité profonde

Descartes a posé la question de savoir s'il quelque chose existe dans ce monde. (le doute méthodique). Descartes constate qu'il peut douter de tout, sauf que lui-même est en train de penser. Pour douter, il faut quelqu'un qui pense. C'est l'expérience de l'existence. La source de l'existence est métaphysique : si je peux penser le monde, c'est qu'il existe de la pensée dont j'ai conscience.

L'identité, c'est que nous avons des racines spirituelles.

L'identité de la France est spirituelle. Et dire cela n'est ni raciste, ni chauvin. La spiritualité de la France, l'esprit de la France, doit permettre de construire un humanisme de haute recherche intellectuelle. Il y a une nécessité ontologique de l'identité.

- l'identité comme nécessité ontologique

Depuis Parménide, « *Etre et penser c'est le même* ». Est-ce simpliste ? Non, c'est une décision de civilisation : l'être est, donc il y a une réalité. Sinon, on pourrait vivre dans la dérision, mais le monde n'est pas dérisoire, car la réalité existe. Quand fait-on l'expérience de la réalité ?

1. Quand on a fait une erreur.

2. Quand on contemple le monde, quand on médite, on découvre que l'on n'est pas seul au monde. La réalité est indestructible. Nous sommes tous reliés à l'éternité.
3. Quand on fait l'expérience de l'amour, qui est une expérience d'éternité à deux.
4. Quand on fait l'expérience de la beauté. Chez Platon, l'identité c'est une harmonie avec moi-même, avec l'Être, et je fais l'expérience de me trouver en tant qu'existence.

Il faut que chaque homme acquière son identité.

- **l'identité comme principe**

Descartes est un sage et non un savant. Quand il dit que l'homme peut se rendre « *comme maître et possesseur de la nature* », il ne faut pas y voir une dictature du rationalisme, ce que feront certains lecteurs. Attention, il faut comprendre l'ANALOGIE dont parle Descartes entre les sciences et l'artisanat : une même dextérité. Il ne s'agit pas de posséder la nature mais d'être habile comme les artisans.

Etre intelligent, c'est dire « je ». Et le JE EST MÉTAPHYSIQUE ++++ La méditation chez Descartes, c'est le génie de l'occident. Il ne faut pas mettre le moi entre parenthèses. Descartes vise la béatitude mais il le fait par une **expérience rigoureuse du « je »**. le moi c'est la clé de la science, de l'identité. Savoir qui on est, identifié.

Le prochain c'est la liberté d'esprit. Le prochain ce n'est pas tout le monde !!!! C'est le bon samaritain qui n'est pas enfermé dans le conformisme.

En nous quelqu'un a l'esprit libre. Celui qui peut dire « je ».

La réalité a deux faces.

- d'une part, chair et os, présence dynamique, vibratoire de sensations profondes.
- d'autre part, esprit, Spiritus, quand tout est présence. Mon semblable c'est quelqu'un qui tout en étant moi est un autre. Il est « comme » moi, il est animé par la même chose que moi, la plénitude, l'accomplissement de sa vie.

L'humanité se divise selon la lumière des visages. Mon semblable c'est le visage lumineux. Nous nous rejoignons dans l'être, dans l'invisible. Kant, Hegel on compris que L'UNIVERSEL, C'EST L'ESPRIT.

Le mot de la fin : **l'identité, il ne faut pas la revendiquer, il faut la vivre.**

